

Pourquoi choisir une profession sociale ?

# Le salaire compte aussi

Par **Marianne Müller** et **Ines Trede**

**Les raisons de choisir une profession sociale sont d'ordre avant tout social – mais pas seulement. Elles diffèrent selon le niveau de formation. Pour que la satisfaction au travail perdure, la concordance entre motivations et réalité du quotidien ne suffit pas. D'autres conditions doivent être réunies, comme le montre une étude de l'IFFP.**

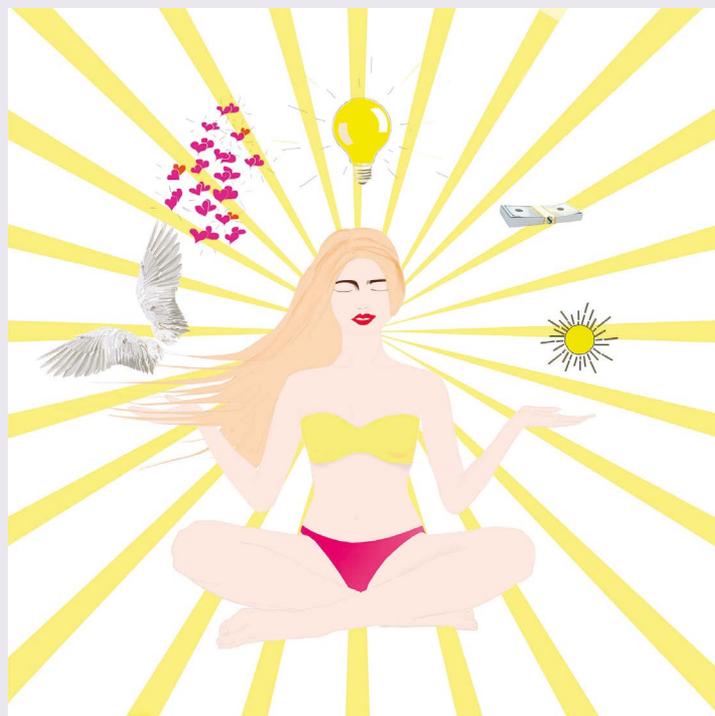
Les motivations principales sont d'ordre social : les assistantes socio-éducatives et assistants socio-éducatifs en formation et les étudiant-e-s des écoles supérieures (ES) du domaine social sont clairs sur les raisons de leur choix professionnel : apporter assistance et soutien, avant tout. Les étudiant-e-s ES cherchent en outre des activités intéressantes et variées. Dans aucun des deux groupes, le niveau salarial, les perspectives de carrière et les possibilités de concilier famille et profession ne figurent au premier rang des motivations.

## Le quotidien répond aux attentes

Selon la théorie de la congruence de John Holland, la satisfaction au travail dépend du degré d'harmonisation entre motivations personnelles et réalité professionnelle. Si l'on en croit les apprenti-e-s et les étudiant-e-s interrogé-e-s, cette concordance existe : ils et elles accomplissent des tâches d'assistance et de soutien, qu'ils et elles perçoivent comme variées. Ils et elles évaluent leurs futures conditions en matière de salaire, de perspectives de carrière et de conciliation entre famille et profession avec réalisme. Si la rémunération n'est pas leur motivation première, ils et elles n'estiment pas pour autant que le salaire qu'ils et elles toucheront est approprié.

## Au fil du temps, l'aspect matériel gagne en importance

Cette étude, pas plus que d'autres, ne permet de conclure que les professionnel-le-s motivé-e-s par des préoccupations sociales malgré de bas salaires sont satisfait-e-s de leurs conditions. En effet, plus la rémunération et les perspectives de carrière sont perçues comme positives, plus le degré de satisfaction est élevé. Et il va de pair avec l'intention de rester dans la profession. Comme l'explique une personne ayant quitté le domaine social, les incitations matérielles gagnent en importance au fil du temps.



↑ Illustration de **Marina Rustolli-Müller**, 2<sup>e</sup> année d'apprentissage en graphisme, École d'arts appliqués de Zurich.

« Il faut être dans le quotidien pour mesurer l'importance du salaire. » Ainsi, on aurait tort de miser sur les seules motivations sociales des futur-e-s diplômé-e-s pour maintenir le personnel dans cette branche.

▪ Marianne Müller, responsable de projet à l'Observatoire suisse de la formation professionnelle, IFFP ▪ Ines Trede, responsable de l'Observatoire suisse de la formation professionnelle, IFFP

► [www.iffp.swiss/obs/penurie-personnel-qualifie-domaine-social](http://www.iffp.swiss/obs/penurie-personnel-qualifie-domaine-social)

### Étude sur les carrières dans le domaine social

Sur mandat de SAVOIRSOCIAL, l'Observatoire suisse de la formation professionnelle de l'IFFP a réalisé une étude en trois volets sur les carrières, les parcours de formation et les parcours professionnels des personnes actives dans le domaine social. Les résultats présentés ici proviennent de l'enquête menée auprès de 3709 assistantes socio-éducatives et assistants socio-éducatifs en formation et étudiant-e-s ES du domaine social.